

dit Paret, à 0 m. 60 de profondeur ; environ 7 m. × 4 ou 5 m. Le tableau central et quelques-uns des autres ont été rétablis ; mais ce n'est pas la disposition primitive. Orphée assis entre deux arbres sur un rocher. Quarante-quatre compartiments octogonaux séparés par une torsade et ornés chacun d'un animal différent. « Nous ne pûmes sauver que le tableau du milieu et quelques panneaux (Artaud). Musée de Lyon » ¹. La première notice dérive directement du *Catalogue sommaire*, indirectement de Comarmond. Or, si l'auteur avait pris la peine de remonter jusqu'à cette source, il aurait vu que le passage et la planche d'Artaud, auxquels il se réfère pour la seconde notice, sont clairement visés par Comarmond, et reconnu tout de suite l'identité du n° 201 avec le n° 242, malgré certaines divergences insignifiantes des témoignages. Artaud et Savigné, le deuxième témoin cité pour le n° 201, donnent comme lieu de la découverte Ste-Colombe, et Comarmond St-Romain-en-Gal, mais Artaud ajoute : « chez un agriculteur nommé Montant » : Comarmond, avec une faute d'impression, « dans la propriété de M. Montaut », Savigné précise : « Le nommé Montant dit Paret rencontra dans sa vigne... ». Artaud et Savigné s'expriment avec l'inexactitude du langage courant où Ste-Colombe, la plus peuplée des deux communes limitrophes, supplante St-Romain pour la désignation de faubourg de Vienne antique. La divergence relative au nombre des petits tableaux aurait paru négligeable, en ce qui concerne la question d'identité, si l'on avait remarqué que Savigné lui-même donne 50 pour la prétendue mosaïque de Ste-Colombe. Le désaccord des témoignages quant à la date n'a non plus aucune valeur, puisque le 1830 d'Artaud est, comme nous l'avons vu en commençant, une erreur manifeste. Que l'on ne cherche donc pas, sur la foi de l'*Inventaire*, une seconde mosaïque d'Orphée au musée de Lyon.

2. Notre pavement n'est d'ailleurs pas la seule représentation en mosaïque d'Orphée charmant les animaux, qu'ait rendue le sol de Vienne et de sa banlieue romaine. Une autre fut découverte à Vienne, dans le Champ de Mars, en 1859 ; elle est conservée en grande partie au musée de cette

1. Bibliographie : « Artaud, *op. cit.*, p. 121-122, pl. LVIII, en couleur ; Savigné, *op. cit.*, p. 187-188 ».